

"PREPAREDNESS."

La Nouvelle-Orléans est d'accord avec les mesures de précautions suggérées par les autorités.

M. D. D. Curran, président de la "New Orleans Railway and Light Company", a donné l'ordre hier matin aux conducteurs des tramways, de laisser voyager gratuitement sur les tramways, jour et nuit, tout membre, en uniforme, de la Garde Nationale de la Louisiane.

M. Walter J. Verlander, gerant général de la "Southern Improvement and Ferry Company", a également offert de laisser voyager gratuitement les soldats de la Garde Nationale, sur le ferry-boat de la rue Canal.

Dix hommes, parmi lesquels sont quatre Allemands et un Autrichien, se sont présentés hier matin, au bureau fédéral, pour être naturalisés citoyens américains.

Les Jeunes Filles de la Garde d'Honneur de la Nouvelle-Orléans, ont apporté hier aux sentinelles en faction le long des quais, des sandwiches et rafraichissements, et se proposent de continuer cette bonne œuvre, journellement.

Ces jeunes filles des écoles donnent un bon exemple de patriotisme. Mlle Hazel Norton, âgée de 17 ans, fille de M. et Mme Henry James Norton, 2530, avenue Cleveland, dans une lettre adressée au maire Sherman, offre ses services au gouvernement comme teneur de livres. Mlle Norton est une graduée de l'école supérieure pour jeunes filles de l'Avenue de l'Espérance.

Plusieurs jeunes filles de la garde d'honneur se sont rendues à l'arsenal de la milice navale, rue Camp, et ont réglé les membres de sandwiches et de rafraichissements. Les escouades de jeunes filles sont chaperonnées par Meses L. B. Elliott, O. V. Wagner et autres.

Le capitaine Ben Michel, président de la "Associated Branch Pilots' Association", a déclaré hier, qu'il serait impossible à un sous-marin de pénétrer dans le fleuve, sans être découvert; toutes les précautions ont été prises pour surveiller l'entrée des Passes. La société des pilotes a offert ses services gratuits au gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du gouverneur Pleasant.

De lundi à jeudi soir, 135 hommes se sont enrôlés dans l'armée et la marine des Etats-Unis, au bureau de recrutement à la Nouvelle-Orléans. Une quantité de jeunes gens se sont présentés aux différents bureaux, et seront soumis à l'examen d'ici à la semaine prochaine. Au bureau du sergent Elliott, pour obtenir des recrues pour l'armée, six hommes ont été acceptés vendredi et trois samedi. Le nouveau bureau de recrutement, au coin de l'avenue Howard et Dryades, sera ouvert ce matin. A la Réserve Navale louisianaise, une moyenne de huit hommes sont journellement enrôlés, et à l'Artillerie Washington, on obtient à peu près, le même résultat.

Le long des quais on ne permet à personne de rôder, ni le jour ni la nuit, ce sont ceux munis de cartes d'identité qui peuvent traverser les lignes.

Salut à notre confrère de Fall River, Mass.

Nous reproduisons avec plaisir les lignes suivantes d'un en-tête éditorial de "l'Indépendant" de Fall River, Mass.:

Le Festival du Parc de Ville.

Tous les ans la direction de l'Association du Parc de Ville donne une fête au bénéfice du fonds d'améliorations de ce rendez-vous agréable et populaire des femmes et des enfants, qui puisent un renouveau de forces et de santé de ce beau parc.

Un programme des attractions sera offert. Les personnes désirent donner leur concours artistique à cet effet sont priées d'envoyer leur adhésion à M. Achille Blais, chambre 501 à l'Hôtel de Ville.

M. Achille Blais, président du comité de la fête, a nommé les comités-adjoints comme suit:

Presse, Achille Blais, Jos. Garcia, J. B. Cefalu.

Musique, G. S. Gibbons, W. L. Miltenberger, J. H. Lafaye, Jr.

Décorations, J. B. Cefalu, Vic. Lambou, Aug. Glaudot.

Constructions, Vic. Lambou, Jos. Bernard, Aug. Glaudot.

Amusements, Aug. Glaudot, Achille Blais, R. F. Clerc.

Impression, Jos. Garcia, P. J. Schoen, Achille Blais.

Transportation, R. F. Clerc, R. E. E. De Montluzin, G. S. Gibbons.

Privileges, Jos. Bernard, Aug. Glaudot, J. H. Lafaye, Jr.

Feux d'artifice, J. H. Lafaye, Jr., W. L. Miltenberger, Aug. Glaudot.

Salle, R. E. E. De Montluzin, J. B. Cefalu, Vic. Lambou.

Police, P. J. Schoen, R. F. Clerc, Jos. Bernard.

Entrées, G. S. Gibbons, J. W. Miltenberger, P. J. Schoen.

Réception, Hon. Paul Capdevielle, président; H. F. Baldwin, Achille Blais, J. B. Cefalu, Juge Chas. F. Claiborne, R. F. Clerc, Chas. Dittmann, R. E. E. De Montluzin, F. J. Dreyfous, H. L. Frantz, Jos. Garcia, G. S. Gibbons, Aug. Glaudot, Guy Hopkins, I. G. Kittredge, Julius Koch, J. H. Lafaye, Jr., Vic. Lambou, W. L. Miltenberger, A. P. Noll, F. Puig, Alex. Pujol, Dr. W. T. Richardson, P. M. Schneidau, P. J. Schoen, E. W. Smith, Jos. Stecker, Peter Torre, J. J. Weinfurter, S. W. Weiss.

Fête, Achille Blais, président.

NOTRE JOURNAL

"L'Indépendant" entre aujourd'hui dans sa 33e année de publication.

A cette occasion, nous tenons à remercier cordialement les amis qui nous ont appuyés et secondés si fidèlement depuis la fondation de notre journal.

"L'Indépendant" est aujourd'hui l'un des organes franco-américains les plus autorisés, et ses succès sont ceux de nos populations de langue française qui lui ont facilité la tâche de se répandre dans cette région du pays.

Comme par le passé, on le trouvera toujours sur la brèche, au moment des épreuves ou du danger, pour défendre la cause qui nous est chère à tous. L'Abelle envoie à son très estimé et vaillant confrère, l'expression de sa haute considération.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE, 10 avril, 1917.

Prédictions pour la Nouvelle-Orléans et les environs: Temps pluvieux et moins chaud, légers vents du sud.

Pour la Louisiane: Temps pluvieux et moins chaud dimanche; clair et frais lundi.

TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant les thermographes du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel hôtel des Postes, était comme suit:

Table with 2 columns: Time (7 a. m., 9 a. m., 11 a. m., 1 p. m., 3 p. m., 5 p. m.) and Temperature (66, 70, 72, 70, 71, 71).

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 31 mars à la Nouvelle-Orléans:

Table with 2 columns: Time (7 a. m., 9 a. m., 11 a. m., 1 p. m.) and Temperature (66, 70, 72, 70).

"LE SECOURS A LA FRANCE."

Une société dont le but est noble et patriotique.

La réunion mensuelle a eu lieu vendredi, et il a été décidé d'envoyer cent dollars pour les réfugiés de la partie de la France qui avait été occupée par les Allemands qui ont été obligés de reculer devant l'armée des Alliés.

En se retirant, les Allemands ont détruit tout ce qu'ils ont pu, ce qui fait que les habitants dans cette région sont dans le besoin.

M. E. Genoyer, consul de France, a honoré la Société de sa présence et a adressé quelques paroles aux membres, les félicitant du noble devoir qu'ils accomplissent.

La Société désirent augmenter ses secours, fait appel aux Français et aux amis de la France pour des contributions.

Il est de la plus grande nécessité que la Société augmente le nombre de ses membres aussi; les Français et amis de la France sont invités à rejoindre. Les quotités ne sont que 25 sous par mois. Envoyez votre nom et votre adresse et la Société se fera un plaisir de passer à votre domicile collecter la quotité.

La Société envoie tous les mois une donation de cent dollars ou plus aux victimes de la guerre.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Paul Boden, 2725 Marais, une fille.

Mme Louis Levy, 2628 Canal, une fille.

Mme Laurence Louis Miller, 2317 St. Claude, un garçon.

Mme Wellington Eldridge-Meine, 2138 St. Pierre, une fille.

Mme Preston Fields, 3019 Sud des Remparts, un garçon.

Mme Charles Spizala, 1821 Clio, un garçon.

Mme F. E. Rubli, 1204 Sud des Remparts, une fille.

Mariages.

Mlle Louise Duvernay et Donald G. Boquille.

Décès.

Joseph Fricken, 2 heures, 434 Bertrand.

Dobby Stokes, 16 ans, Lees Lane.

Susie Manella, 23 ans, 535 Sud Cortez.

Lucinda Townsend, 56 ans, Hôpital de la Charité.

Morris Mercadal, 13 mois, 1741 Nord Tonti.

Antoine Augustine, 56 ans, 931 Kentucky.

Elijah B. Sanders, 41 ans, Infirmerie Touro.

Joseph Thomas, 21 mois, 2832 Saratoga.

Ida Ganette, 41 ans, 2915 Première.

Aline G. Conway, 16 ans, 2826 Sixième.

Collision et blessures.

Patrick Oliveira, 900 rue Dumaine, a eu la cheville gauche fracturée, hier soir, lorsque la charrette qu'il conduisait s'est rencontrée avec un véhicule, au coin Claiborne et Conti. Il est soigné à l'hôpital.

Mort des suites d'une chute.

E. Breton Sanders, 41 ans, 4835 Laurel, charpentier, qui était tombé d'un échafaudage, au coin Audubon et Oak, est mort hier des suites de ses blessures, à l'Infirmerie Touro. Sanders était né à Russell, Ky., et demeurait à la Nouvelle-Orléans depuis cinq ans.

VOL AUDACIEUX.

Trois filous ont brisé une vitrine et emporté pour \$3,000 de bijoux.

Trois audacieux bandits ont brisé hier après midi avec une brique enveloppée de papier la vitrine du bijoutier August Bauman, 1825 rue Magazine, se sont emparés de bijoux évalués approximativement à \$3,000, et se sont sauvés dans une auto. Les officiers des paroisses d'Orléans, Jefferson et St. Bernard, recherchent ces filous. Un des vauriens a été blessé à la figure par les éclats de vitre. Il y avait des traces de sang de la vitrine à la chaussée. Le signalement d'un inconnu qui s'est présenté à une pharmacie, pour se faire panser une coupure à la figure, a été transmis au poste central de la police.

Enfant renversée et blessée.

Julie Cassagne, 9 ans, 1610 rue Sue des Remparts, en traversant la chaussée au coin des rues Dryades et Erato, a été renversée par une auto que pilotait Joseph L. Rhodes, 220 Audubon. L'enfant souffre de contusions aux jambes et à la tête.

Une nouvelle gare.

Hier matin huit des onze membres du comité des affaires municipales de la nouvelle Chambre de Commerce, ont visité le site choisi sur lequel sera construit la gare projetée pour le chemin de fer "Louisiana Railway and Navigation Company", et ont à l'unanimité décidé que l'ordonnance soumise au conseil de ville à cet effet, de vrait être adoptée immédiatement.

Un militaire grièvement blessé.

Le sergent quartier-maître T. M. Fall, du premier régiment d'infanterie de Tennessee, qui avait été blessé à l'épaule d'une balle de carabine, sur le pont à Eagle Pass, Texas, pendant qu'il était en faction, après avoir été soigné à l'hôpital de Brownsville, prenait un train à destination de Nashville. En arrivant à la Nouvelle-Orléans, il se sentit si souffrant, qu'il fut contraint d'aller à l'hôpital de la Charité, où il est soigné. Fall a l'épaule et une partie du bras, horriblement fracturés.

S. WIAN et ROSSI

ATELIER DE PEINTURE 933 Rue Royale Nouvelle-Orléans, Lnc.

Alexis S. Touraier, Président; Léon A. Touraier, Vice-Président; Emile L. Touraier, Secrétaire.

TOURNIER BROS. CO.

(Tourniers Frères) Vente en gros et en détail de VINS et LIQUEURS 1129-1131 Avenue Nord Rempart

Coin de la Rue Cor. Nicholls Phone, HEMLOCK 22 Nouvelle-Orléans, Lnc. Demandez-nous votre clientèle et vous serez satisfaits de nos prix et de la qualité supérieure de nos marchandises.

KOLB

Tous les soirs après 10:30 dans le Salon à Thé et la grande Salle à Manger.

Mlle MARGUERITE et FRANK GILL, dans Des Danses Classiques du Continent.

Peruna, le seul remède pour les maladies du printemps et autres maux

Je n'ai plus De douleurs, Plus de Relents de Gaz, je puis Manger N'importe Quel sans Avoir danger. J'ai gagné Vingt-quatre Livres.

Dryades Building and Loan Association Capital Autorisé \$5,000,000

S. BLASINI SATISFACTION GARANTIE 826 Rue Claiborne, près Dumaine. PHONE HEMLOCK 640

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 11 février.

LOIN DES AUTRES

Par TANCREDE MARTEL

"La comtesse remercie Votre Excellence. Mais, il fait un clair de lune charmant, et comme elle est de nature sentimentale elle rentrera à pied au bras de son mari."

D'un coup d'oeil pénétrant, aigu comme l'aigle, l'évêque déshabilla instantanément l'âme de la jeune femme.

"Elle rentrera au bras de son mari." Tu mari?... interrogea-t-il en montrant à Valentine ces quelques mots crayonnés sur le bout de papier.

La comtesse se contenta de rougir et de baisser la tête, sans doute pour que Monseigneur ne vit pas dans ses yeux la flamme du désir...

En rentrant à Pergola, le cœur leur battait à crever la poitrine. Le silence de Valentine livrée à ses pensées, les confidences et les conseils de l'évêque, cette délicieuse nuit, tout contribuait au bonheur de Julien... Mais en approchant de leur maison, il touchait au défilé. La comtesse s'appuyait si amoureusement à son bras et le regardait

avec tant d'éloquence qu'il partageait son impatience... Tout à coup les craintes du docteur Subriant vinrent accabler douloureusement son esprit: "Votre mariage peut être mortel à l'un des conjoints, et ce ne sera pas vous!"

Malgré la violence de son émotion, force fut à Julien, dès qu'ils furent chez eux, de prendre une dépêche que lui remit son domestique. Il l'ouvrit et, subitement, devint tout pâle: Piroche annonçait la mort du docteur Delestang... Il passa, en tremblant, le papier à Valentine: le visage de la comtesse s'inonda de larmes... Pendant plusieurs heures, ils demeurèrent anéantis, remuant l'amas de leurs souvenirs, se rappelant mutuellement ce que ce bon docteur, ce vaillant homme avait été pour eux, combien de fois il souhaita de vivre assez longtemps pour assister à la réalisation de leurs espérances... Tous deux alors comprirent, sans se le dire par des caractères ou des mots, qu'ils devaient remettre à des heures moins désolées l'épanouissement de leur tendresse, le bonheur de s'appartenir...

Et Julien eut cette pensée, à la fois pénible et consolante: "Delestang en mourant tui sauve peut-être une seconde fois la vie..."

IV

"Delestang est mort!" Cette phrase cruelle reparaisait, le surlendemain, dans une lettre de Pynel. Il racontait à son ami comme quoi

son maître avait abandonné pendant quelques jours l'hôpital Beaujon pour aller étudier, en compagnie de ses confrères Brouardel et Bayrac, une maladie assez suspecte qui venait d'éclater à Dunkerque. Elle sévissait principalement sur les gens du port, Delestang en reconnut tout de suite le caractère épidémique et réussit à l'enrayer en partie. Mais en rentrant à Paris, pour y donner lecture de son rapport à l'Académie de médecine, il s'était senti saisi par un malaise inexplicable. Du premier coup il se jugea perdu. Il prit aussitôt quelques dispositions en faveur de sa famille et de ses amis, ajouta une dizaine de notes à son exemplaire de Cabanis, et attendit la mort... Elle fut précédée d'une accalmie de vingt-quatre heures, due sans doute au raidissement des facultés morales, demeurées intactes chez le vieillard.

Julien Sorbier informa tout de suite la veuve qu'il se mettait à sa disposition pour exécuter, à titre amical, et comme un faible hommage de sa reconnaissance pour les soins donnés à la comtesse, le tombeau de son illustre ami. Tout le monde peut admirer aujourd'hui, dans l'axe centrale du Père-Lachaise, cette œuvre d'art si impressionnante, avec ses deux grandes statues qui symbolisent "La Charité" et "Le Dévouement". L'énigmatique médaillon qu'on voit sur le piédestal supportant le buste de Charles Delestang continue à faire l'objet de plus passionnés commentaires. Au regard

gardés éperdus de reconnaissance, à la chevelure flottant sur d'admirables épaules, et porte en exergue cette curieuse inscription: HVVXCCCDM, V. VI... On croit qu'elle fait allusion à quelque épisode capital de la carrière du défunt.

Julien ne tarda pas à recevoir à Fiesole, par l'intermédiaire de Lucas Piroche, la lettre d'un notaire parisien lui donnant connaissance des dispositions qui le concernaient dans le testament du docteur Delestang:

"Je charge mon ami Julien Sorbier de remettre, le jour de son mariage, à une dame dont le nom m'échappe en ce moment, mais que je crois sa parente et née Yolande-Valentine Gontaut de Gontier, l'un des deux anneaux d'or que lui donnera ma très chère femme, madame Delestang. Cet anneau sera, pour la personne indiquée plus haut un souvenir de son médecin..."

Il était impossible à Julien de refuser... Il écrivit donc à Mme Delestang et à son notaire, pétré de reconnaissance pour la mémoire du grand homme qu'il regretta d'avoir connu trop tard. Sa lettre à la veuve était conçue en de très termes qu'elle lui valut tout de suite la réponse suivante: "Il vous aimait tous les deux. Merci comme vous êtes bons..."

Le mot "bons", écrit au pluriel, fit rêver Julien. Il avait donné son acceptation sans avoir consulté Valentine. C'était la première fois qu'il commettait un tel oubli... de puis leur "mariage blanc", comme dirait l'un des

remarquables écrivains de ce temps. Il descendit immédiatement au salon et raconta tout à la comtesse.

Les journées d'hôpital revinrent à sa mémoire, avec une éloquence faite à la fois d'amertume et de bonheur. Comme elle avait souffert, évanouie, brûlée, méconnue, méprisée, reniée ainsi qu'une aventurière! Mais Julien et Delestang la rendirent à elle-même et à la vie...

"Cher, fit-elle à Julien, comme je voudrais pouvoir parler en ce moment et vous dire longuement combien je suis d'avoir perdu un tel ami! Je vous demande, et c'est un suprême hommage rendu à sa mémoire, de me laisser porter son deuil pendant un an..."

Il comprit. Le sacrifice qu'elle allait faire en s'habillant de noir, elle, l'amie des nuances claires, comportait aussi une autre privation, dont il souffrirait lui-même autant qu'elle. En effet, pour une femme comme la Valentine actuelle, incomparablement plus riche de caractère, de volonté et d'intellectualité que la défunte comtesse Amary de Châteaugay, il n'y avait qu'une façon de porter le deuil: l'abstention de toute ivresse, l'ajournement de tout bonheur, en même temps que l'usage des vêtements sombres...

Et sans doute qu'il en laissa paraître quelque chose sur son visage, car elle lui prit la main, suppliante, et lui montra sur un feuillet ces quelques mots:

— Permettez-moi c'est comme un

voeu... Après vous, c'est à lui que je dois de vivre!

Elle attendait sa réponse avec autant d'angoisse qu'elle en montra, quelques jours avant, quand elle soupirait après les consolantes paroles de l'évêque...

Julien sentit comme une barre de fer frapper sur son cœur; Il eut honte de voir l'attitude humiliée de Valentine. Il se dit que cette femme avait raison. Ce qu'elle venait de lui demander était la rayonnante preuve de sa délicatesse. Ah! il pouvait se louer de son œuvre, s'applaudir de ses peines, de ses soins, de son absolu dévouement! Il avait pénétré à sa façon le cœur et l'esprit de cette adorable créature; la semence jetée sur ce terrain fertile et généreux livrait la plus riche des moissons. La comtesse était désormais une âme dans toute la force du terme, et une âme située à une fière hauteur.

Il l'embrassa et lui dit: — Je ne vis que par toi et pour toi. Ta volonté doit être la mienne... "Aux temps meilleurs!" c'était la devise des bannis florentins; ce sera la nôtre pendant un an.

Elle lui rendit son baiser, et lui répondit d'un grand coup de crayon fraternel:

— A moins que le battement de mon cœur, comme disait l'autre soir le bon évêque, ne m'inspire une subite résolution... Et mon cœur ne peut battre que pour toi!

Puis, comme le visage de Julien conservait, malgré tout, encore un peu de